

OLIVIER BROCHE
FRANÇOIS MOREL
OLIVIER SALADIN

ART





ART

de Yasmina Reza

MISE EN SCÈNE FRANÇOIS MOREL

AVEC OLIVIER BROCHE, FRANÇOIS MOREL et OLIVIER SALADIN

Scénographie	Edouard Laug
Lumière	Laurent Béal assisté de Emmanuelle Phelippeau-Viallard
Vidéo	Guillaume Ledun
Assistant mise en scène	Valentin Morel
Univers sonore	Antoine Sahler
Costumes	Edouard Laug & Valérie Lévy
Direction technique	Denis Melchers
Photos	Aglaé Bory
Affiche	Edouard Laug
Réalisation du décor	MC de Bourges

Production

Les Productions de l'Explorateur – Maison de la Culture de Bourges – Théâtre de Caen- Théâtre de Suresnes Jean Vilar – Théâtre Madeleine-Renaud, Taverny - Espace Carpeaux, Courbevoie - La Coopérative de Résidences pour les Écritures et les Auteurs, Mont-Saint-Michel, Normandie,

Remerciements : Paris Musées et le Musée d'Art Moderne de Paris, la société Vitra

Production déléguée : Valérie Lévy assistée de Manon Pontais

Création : 6 novembre 2024 au Théâtre de Suresnes Jean Vilar

Créé le 28 octobre 1994 par Patrice Kerbrat à la Comédie des Champs - Elysées avec Pierre Arditi, Fabrice Luchini et Pierre Vaneck, « Art » de Yasmina Reza est devenu rapidement un succès planétaire, traduit en 35 langues.

RÉSUMÉ

Trois amis, très liés depuis plus de quinze ans, voient leur amitié ébranlée lorsque Serge fait l'acquisition d'un tableau blanc.

DÉBUT DU TEXTE

Mon ami Serge a acheté un tableau. C'est une toile d'environ un mètre soixante sur un mètre vingt, peinte en blanc. Le fond est blanc et si on cligne des yeux, on peut apercevoir de fins liserés blancs transversaux. Mon ami Serge est un ami depuis longtemps. C'est un garçon qui a bien réussi, il est médecin dermatologue et il aime l'art...

EXTRAIT

MARC : Comment peux-tu dire, devant moi, que ces couleurs te touchent ? ...

YVAN : Parce que c'est la vérité

MARC : La vérité ? Ces couleurs te touchent ?

YVAN : Oui. Ces couleurs me touchent.

MARC : Ces couleurs te touchent, Yvan ?!

SERGE : Ces couleurs le touchent ! Il a le droit !

MARC : Non, il n'a pas le droit.

SERGE : Comment, il n'a pas le droit ?

NOTE DE FRANÇOIS MOREL

C'est quoi des vieux amis ? Des amis qui se connaissent depuis longtemps. Oui, mais encore ?

Quand tout change, quand tout se transforme, quand dans nos vies, le mouvement est la seule constance, à quoi ça peut bien ressembler des vieux amis ?

Parce qu'enfin, les amis d'hier peuvent-ils toujours être les amis d'aujourd'hui ? Un ami de 30 ans, c'est quoi ? Peut-être un parfait inconnu.

Quand on pense que le corps est en état de renouvellement permanent de la naissance à la mort, quand on imagine que la plupart des cellules du corps humain ont moins de 10 ans, quand on sait que le corps humain compte

100 000 milliards de cellules, quand on se représente que 100 000 milliards de cellules mis bout à bout feraient une jolie bobine de fil de 15 000 kms de longueur, quand on se figure que si l'on additionnait trois bobines de cellules de trois êtres humains, (n'importe lesquels, pris au hasard, appelons-les Marc, Serge, Yvan) on pourrait faire un joli ruban qui pourrait faire tout le tour de la terre, on se dit que c'est un phénomène extraordinaire de conserver des amis si longtemps, réunis par l'envie de parler, de s'affronter, d'en découdre.

De rester fidèle, mais à qui ? Aux autres ou à soi-même ?

Malgré les révolutions constantes, le mouvement perpétuel, les régénérations successives, les métamorphoses du corps et de l'esprit, on voit bien que quelque chose subsiste...

Peut-être juste un certain sens de l'humour, le plaisir de s'engueuler, de se contredire. La jouissance de la mauvaise foi, la joie de la réconciliation...

Le bonheur d'être vivant.

Trois amis sur la scène pouvant avantageusement être interprétés par trois amis dans la vie, Olivier Broche, Olivier Saladin et moi-même tenterons de jouer une pièce devenue un classique : *Art* de Yasmina Reza.

ILS DISENT

Dans la famille des Deschiens, apparue sur le petit écran il y a trente ans, je demande François Morel, Olivier Saladin et Olivier Broche. Trois amis pour la vie, qui se retrouvent aujourd'hui postés devant l'énigmatique et coûteux tableau blanc d'*Art*, la pièce de Yasmina Reza, créée également il y a trente ans. Preuve que si le temps passe, entre ces trois-là, et dans un milieu où pourtant l'infidélité est de mise, l'amitié demeure. Et donne le meilleur. Qu'on se souvienne seulement d'*Instants critiques*, où François Morel mettait en scène les deux Olivier dans une version scénique des duels radiophoniques opposant, au Masque et la Plume, Jean-Louis Bory et Georges Charensol, ces faux ennemis, soudés en vérité par une estime et une affection réciproques. On y revient : « *Art* », où l'on se déchire et l'on en vient aux mains pour ou contre un monochrome, va d'abord célébrer les vertus et le talent de l'amitié. La nôtre, on l'a comprise, leur est acquise.

Jérôme Garcin

Trois amis se disputent à propos d'un tableau blanc acheté « trop cher » par l'un d'eux. Je veux croire que si l'on m'a confié cet avant-propos sur *Art*, c'est qu'on me savait spécialiste – par alliance – de l'art dit moderne, puisque Marcel Duchamp était comme moi membre de l'Oulipo. Dans *Ingénieur du temps perdu*, il énonce sa phrase légendaire : « Ce sont les regardeurs qui font les tableaux », définissant les deux pôles entre lesquels l'art oscille, celui qui crée l'œuvre et celui dont l'œil ajoute à l'acte créatif.

Serge est donc un « regardeur » : il a acheté un « tableau blanc, avec des liserés blancs » à 40 000 euros. Si Yasmina Reza a choisi le monochrome blanc, c'est qu'elle dédie cette pièce à son dermatologue – c'est aussi la profession de Serge –, qui possédait une œuvre de Martin Barré, peintre qui s'était acharné à explorer tout ce que pouvait offrir le blanc. Dans la blancheur, il y avait eu évidemment bien d'autres avant lui, dont, en 1918, Kasimir Malevitch et son *Carré blanc sur fond blanc* ; au siècle précédent, ce farceur d'Alphonse Allais avait présenté au premier Salon des Incohérents de 1883 quelques monochromes dont *Première communion de jeunes filles chlorotiques par temps de neige*, faisant suite à un tableau tout noir de son camarade Paul Bilhaud.

Voici trente ans, *Art* choquera un certain monde critique et marchand, mais que pense vraiment Yasmina Reza, et qui parle pour elle ? Marc, qui répète avec ses mots ce que dit Pierre Brasseur à Lino Ventura dans *La Métamorphose des cloportes*¹ : « Sur le plan de l'arnaque, les coups les plus tordus ne sont rien, vous entendez, rien, à côté de la peinture abstraite » ? Ou Serge, que le tableau touche sincèrement sans qu'il dispose tout à fait des mots pour l'expliquer, mais qui n'aurait pas, par snobisme, acquis à prix d'or une pile de briques, comme en installait dans les musées l'artiste conceptuel Carl Andre ? Ou est-elle indécise, comme Yvan, qui aimerait tellement, mais tellement, ne pas devoir avoir une opinion.

Dans deux heures, vous allez sortir de ce théâtre, et évidemment, *Art* vous aura donné envie d'en parler. Il est bon qu'il en soit ainsi. Parce que Kant a bien sûr tort de dire qu'« est beau ce qui plaît universellement sans concept » (vous avez quatre heures). Parce que

¹ Film de Pierre Granier-Deferre (1965), adapté du roman d'Alphonse Boudard, dialogues de Michel Audiard.

pour définir l'art, il ne suffit pas de dire, comme Ad Reinhard, que « l'art n'est pas ce qui n'est pas l'art ». Parce que le monde devient un peu dingue, puisqu'un critique du *Guardian* a pu écrire, au sujet de sacs inabordables dessinés par Jeff Koons pour une marque du luxe qu'« il ne s'agissait pas d'une ligne de sacs », mais « en réalité d'une méditation en forme de sac. » Mais assez parlé d'« art ».

Art est d'abord une formidable mécanique théâtrale, une « machine à jouer » diront tous les heureux comédiens qui s'y sont frottés. C'est aujourd'hui Olivier Broche, François Morel et Olivier Saladin. Avant eux, il y en a eu d'autres, fameux aussi. D'autres trios viendront, qui, tous, feront naître du rire et de l'émotion.

Car surtout, *Art* donne envie de réfléchir à ce que ce qui lie les hommes entre eux, et ce fichu tableau n'est qu'un catalyseur. C'est une pièce sur l'amitié, sa fragilité et sa force, et c'est donc une pièce universelle, et cela explique qu'elle ait été traduite en près de quarante langues, et jouée de Broadway à Bombay.

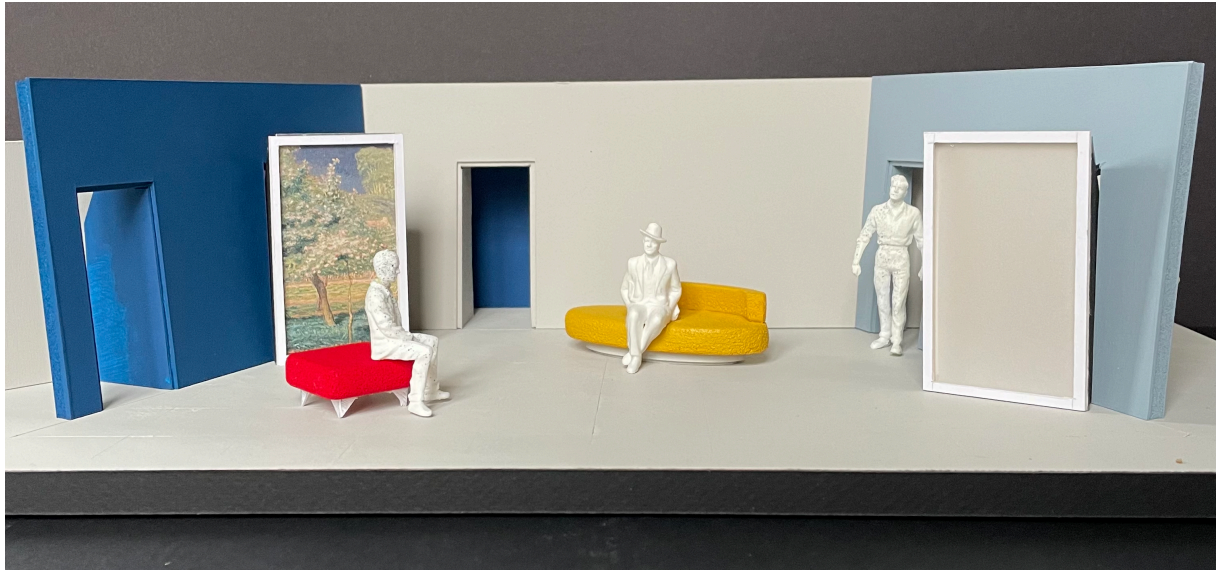
Il paraît qu'un ami, c'est quelqu'un qui sait tout de vous mais vous aime quand même. Serge, Marc et Yvan, le riche, l'abrupt et l'hésitant, s'aiment « quand même ». Tous cherchent un sens à la vie qui n'en a pas, et leur amitié est une consolation. L'un de trois prononce une phrase d'une rare cruauté, une phrase qui affirme que si l'amitié ne fait que combler un vide, alors, aussi triste que cela soit, un tableau peut remplacer une amitié. C'est la phrase d'un vrai stoïcien qui n'a pas besoin de « lire Sénèque ».

Soudain, *Art* prend toute sa dimension. C'est une pièce sur la valeur, sur ce qui « vaut ». On a le droit de penser ce qu'on veut du tableau d'Antrios, de son esthétique, de son prix, de sa fonction sociale, de sa valeur d'échange ou d'usage.

Ce n'est pas important.

Ce pourquoi nous vivons n'a pas de prix.

Hervé Le Tellier
Prix Goncourt 2020



Maquette du décor : Edouard Laug – octobre 23

YASMINA REZA



Les œuvres théâtrales de Yasmina Reza sont adaptées dans plus de 35 langues et jouées à travers le monde dans des centaines de productions aussi diverses que, la Royal Shakespeare Company, L'Almeida Théâtre à Londres, le Berliner ou la Schaubühne à Berlin, le Burgtheater de Vienne, ainsi que dans les théâtres les plus renommés de Moscou à Broadway. Elles sont mises en scène par des metteurs en scène tels que Jürgen Gosch, Krystian Lupa, Luc Bondy, José-Maria Flotats, Matthew Warchus ou Thomas Ostermeier.

Elle a obtenu les deux prix anglo-saxons les plus prestigieux : le Laurence Olivier Award (au Royaume-Uni) et le Tony Award (aux États-Unis) pour «*Art* » et *Le Dieu du carnage*.

Pour le théâtre elle a publié *Conversations après un enterrement*, *La Traversée de l'hiver*, *L'Homme du hasard*, «*Art* », *Trois Versions de la vie*, *Une pièce espagnole*, *Le Dieu du carnage*, *Comment vous racontez la partie*, *Bella Figura* et écrit les romans *Hammerklavier*, *Une désolation*, *Adam Haberberg*, *Dans la luge d'Arthur Schopenhauer*, *Nulle part*, *L'Aube le soir ou la nuit*. *Heureux les heureux* publié en janvier 2013, a obtenu le Prix du journal Le Monde. Son roman *Babylone* est sorti en septembre 2016 et a reçu le 3 novembre 2016 le Prix Renaudot. Elle a publié *Anne Marie la Beauté* en 2019. Son dernier roman *Serge* est sorti en janvier 2021.

Yasmina Reza a mis en scène *Le dieu du carnage* (Théâtre Antoine), *Comment vous racontez la partie*, *Bella Figura* (Théâtre du Rond-Point) et *Anne Marie La Beauté* (Théâtre national de La Colline)

Sa dernière pièce *James Brown mettait des bigoudis* sera créée au Bayerisches Staatsschauspiel de Munich le 23 février 2023, avant sa création au Théâtre National de la Colline en septembre 2023 dans une mise en scène de l'auteur.

Tous ses romans sont traduits dans de nombreux pays.

Elle a réalisé en 2010 son premier film *Chicas*.

FRANÇOIS MOREL



Comédien formé à l'École de la Rue Blanche, François Morel débute sa carrière dans la troupe de Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff et incarne Monsieur Morel dans *Les Deschiens* pendant sept ans. Depuis, il poursuit une carrière de metteur en scène, de comédien pour le théâtre et le cinéma, mais aussi de chanteur et parolier. Au théâtre, il joue notamment sous la direction de Michel Cerda, Tilly, Jean-Michel Ribes, Anne Bourgeois et Catherine Hiegel.

Au cinéma, il tourne avec de nombreux réalisateurs dont Lucas Belvaux, Tonie Marschall, Guy Jacques, Étienne Chatiliez, Laurent Tirard, Pascal Rabaté, Noémie Lvovsky...

Depuis 20 ans, il crée ses propres spectacles : *Bien des choses avec Olivier Saladin*, *Collection Particulière* mis en scène par Jean-Michel Ribes, *Instants Critiques* avec Olivier Saladin, Olivier Broche et Lucrece Sassella, *La fin du monde est pour dimanche* mis en scène par Benjamin Guillard, *Hyacinthe et Rose*, les concerts *Le Soir des lions* et *La Vie (titre provisoire)* mis en scène par Juliette, *J'ai des Doutes*, sur les textes de Raymond Devos, *Tous les marins sont des chanteurs*, coécrit avec Gérard Mordillat et Antoine Sahler.

Le disque *La Vie titre provisoire* reçoit le Grand prix de l'Académie Charles Cros en 2017.

Il reçoit en 2019 le Molière du Meilleur comédien dans un spectacle de Théâtre public pour *J'ai des Doutes* ainsi que le Prix humour de la SACD.

Il rend hommage à Brassens pour son centenaire en octobre 2021 et chante avec Yolande Moreau dans le disque *Brassens dans le texte* (Universal-Fontana).

François a écrit avec son fils Valentin *Le Dictionnaire amoureux de l'Inutile*, sorti en octobre 2020 chez Plon. La version illustrée sort en novembre 22, la versio, de poche en novembre 23.

Le dernier recueil de chroniques est sorti en octobre 23 chez Denoël *3m25 de bonheur*. L'intégralité des autres Chroniques est sorte chez Bouquins en novembre 22.

Depuis 2009, il assure une chronique hebdomadaire sur France Inter à 8h55 : *Le Billet de François Morel*.

OLIVIER SALADIN



Olivier Saladin entame une carrière de comédien au théâtre des Deux Rives à Rouen puis entre dans la troupe des Deschamps dirigée par Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff. Il joue dans *Lapin-Chasseur*, *Les Pieds dans l'eau*, *Le Défilé*, *Les Précieuses Ridicules*. Et est *Monsieur Saladin* dans les Deschiens sur Canal + de 1993 à 2000.

Au théâtre, il a joué *Oncle Vania* de Anton Tchekhov mis en scène par Alain Bezu ainsi que *la Nuit des Rois* de Shakespeare, *Une visite inopportune* de Copi mis en scène de Yann Dacosta, *Violette sur la Terre* de Carole Fréchette, mis en scène par Maxime Leroux en tournée puis au Théâtre 13 en mai 2006. En 2008 *Les Amoureux* de Carlo Goldoni mis en scène de

Gloria Paris.

Il joue avec François Morel dans *Bien des Choses*, *Instants critiques* mis en scène par François Morel, et *Ancien Malade des Hôpitaux de Paris* de Daniel Pennac mis en scène par Benjamin Guillard, *Tout le monde ne peut pas être orphelin* des Chiens de Navarre.

Il a joué au cinéma dans *Le Colonel Chabert* d'Yves Angelo, *Bienvenue chez les Rozes* de Francis Palluau, *Bienvenue au Gîte* de Claude Duty, *Les Poupées Russes* de Cédric Klapisch., *Apnée* de Jean-Christophe Meurisse, *Louloute* de Hubert Viel et *Orange Sanguine* (sélection Cannes 2021) de Jean-Christophe Meurisse.

A la télévision, on a pu le voir dans la série *Boulevard du Palais*, *Le Cri d'Hervé Basle*, *la Promeneuse d'Oiseaux* de Jacques Otmezguine, *Marie Besnard* de Christian Faure, *Un Amour à Taïre* de Christian Faure, *La Bonne Conduite* de Arnaud Bedouet, *Mort d'un Berger* de Christian Bonnet, *Le Mouton Noir* de Mathilde Vallet, *La fièvre* de Ziad Douieri

OLIVIER BROCHE

Après des études de Lettres à la Sorbonne et une formation d'acteur au cours Périmony, Olivier Broche rejoint la compagnie de Jérôme Deschamps en 1992. Il joue dans plusieurs spectacles (*Lapin Chasseur*, *Les Précieuses ridicules*, *Les Brigands...*) et participe aux Deschiens avec François Morel, Olivier Saladin et Yolande Moreau.

Il joue régulièrement dans des séries télévisées et des téléfilms réalisés par Thomas Chabrol, José Dayan, Sam Karmann, Antony Cordier etc. Au cinéma, il tourne entre autres avec Jérôme Bonnell, Aurélia Georges, Agnès Jaoui, Antonin Peretjatko et François Ozon.

Il a été aussi producteur de courts et réalisateur de documentaires et travaille comme conseiller artistique et programmateur pour divers cinémas et festivals.

Au théâtre, il poursuit sa collaboration avec François Morel, avec la création d'*Instants Critiques* en 2011. Dernièrement, il a joué dans *Moi et François Mitterrand* de Hervé Le Tellier mis en scène par Benjamin Guillard, *Penser qu'on ne pense à rien c'est déjà penser quelque chose* de Pierre Bénédit, *Peut-être Nadia* de Pascal Reverte, *J'habite ici* de Jean-Michel Ribes, *L'Avare* mis en scène par Olivier Lopez, *Une Petite musique dans la tête* de Dorian Rossel.

